

sième; la tentative de Schultz, Scott et autres, qui n'eut été qu'un fiasco ridicule, si on n'avait pas la douleur de lui rattacher la perte de trois vies, Sutherland et Parisien, tués dans le camp de ces nouveaux insurgés, et Scott, exécuté dans l'autre camp. Cette dernière mort fit cesser les menaces et les agressions, et depuis ce moment jusqu'au jour où il était lui-même convenu de se retirer, le Gouvernement Provisoire ne fut plus inquiété. En parlant de l'organisation qui a amené la création de la Province de Manitoba, il est sans doute extrêmement regrettable de rencontrer un cadavre sur son chemin; néanmoins, on peut dire en toute vérité que s'il est une chose étonnante pendant ce mouvement tout exceptionnel, ce n'est pas la mort d'un homme, mais le fait, au contraire, qu'un seul ait été tué. Quoi! Voilà une population, les armes à la main, en son pays natal, pendant une période de dix mois; voilà des jeunes gens sans expérience politique, ni études légales, qui dirigent cette population, qui exercent une autorité de dictateurs sous un régime tout militaire. Ces hommes, pendant plus de quatre mois, sont menacés nuit et jour; des étrangers, leurs ennemis jurés, tentent tous les moyens possibles de les vaincre, et un seul de ceux qui, volontiers, les auraient tous tués, s'ils l'avaient pu: un seul perd la vie. Ce fait est peut-être unique dans l'histoire et prouve que les Métis de la Rivière-Rouge, loin d'avoir la soif du sang, ont tout au contraire la crainte de le verser. Il y a eu erreur de jugement, on s'est cru investi d'une autorité qu'on ne possédait pas. De deux maux, on a choisi celui qu'on croyait le moindre. Un homme a été jugé et exécuté parce qu'en le croyait coupable et dangereux. De là à un lâche et cruel assassinat, à un meurtre de sang-froid, il y a toute une distance.

Dans le calme d'un cabinet, au milieu de toutes les sécurités d'une organisation régulière, il n'est pas facile, peut-être même pas possible, de se rendre compte de ce qui s'est passé au milieu des troubles et de la désorganisation qui ont dû nécessairement caractériser un mouvement de la nature de celui dont nous parlons.

Pour quiconque a étudié les excitations et les fureurs populaires, une mort quelque pénible et regrettable qu'elle soit, ne surprend pas dans les circonstances dans lesquelles on a à la déplorer. Sans chercher de comparaison avec ce qui se passa dans d'autres pays, voyons ce qui se passe à la Rivière Rouge parmi les plus violents accusateurs des Métis. Les hommes qui se

disent les champions de la loyauté, dont on fait semblant d'admirer le courage, l'esprit d'ordre et de modération; ces hommes se réunissent pendant quatre jours et deux cadavres souillent le sol où ils se sont donné rendez-vous. Les troupes arrivent à Fort Garry: c'est l'*Expedition de paix et de civilisation*, l'*Union Jack* remplace le drapeau britannique, (on salue ce changement par des coups de canon, et des mensonges qui retentissent plus haut et plus loin). Le drapeau du Gouvernement Provisoire est remplacé par celui qui a pour devise: *Propelle citem*. Des orgies comme Winnipeg n'en avait jamais vues inaugurèrent l'ère nouvelle, et quelques jours après, encore un cadavre!..... celui d'un homme lâchement assassiné en plein jour! Quel est cette victime? Ce n'est pas la peine^o disent les journaux d'Ontario: c'est un métis français; c'est un mécréant de moins, ajoute le *Daily Telegraph*, et l'Hon. M. Blake poussera l'effronterie jusqu'à exprimer sa surprise de ce que le Lieutenant-Gouverneur Archibald, dans ses dépêches au Gouvernement d'Ottawa, parle longuement de ce meurtre commis à quelques pas de sa demeure, huit jours après son installation! Et ce sont ces hommes qui prétendent donner des leçons de justice, d'honneur et de loyauté!

Quelques semaines plus tard, les messieurs d'Ontario veulent être élus dans Manitoba. Ils font à cet effet des assemblées politiques: un métis anglais, ancien missionnaire du nom de Turner, ose n'être pas de l'avis de ces messieurs; de suite un complot infâme est ourdi et l'infortuné vieillard est tué, mais comme il n'est point d'Ontario, à peine signale-t-on le fait. S'il avait eu un nom français, on ne craindrait pas de s'en réjouir, étant un métis anglais on se contente de garder le silence. De grâce! qu'on cesse de nous parler de Thomas Scott, ou si l'on veut de la justice qu'on la réclame pour tous. Il est évident que si l'on ne parle que de l'une des cinq victimes des troubles de la Rivière Rouge, c'est pour servir un autre objet que l'on a en vue.

On dit à Toronto que l'on peut voter \$5,000 qui causeront du trouble à Manitoba, parce que dans un temps de détresse on avait voté \$5,000 pour soulager les misères de la population de la Rivière Rouge. En vérité, voilà un argument d'un genre nouveau; je vous ai fait du bien, donc je puis vous nuire, et au besoin, vous faire assommer! Comme qui dirait: une immense conflagration a détruit une partie considérable de Chicago, des secours abondants